

sic and contemporary concepts from anthropological theory as well as the mainstream of ritual studies, brought to bear in new ways on new topics, tested against case study materials for which they were not originally designed. One recurrent theme, for example, is the debate between Grimes and Jonathan Z. Smith on the relation of ritual and place, space, and related issues. Reflecting, I assume, the sustained discussion among the chapters' authors, the core ideas of Smith's book and Grimes's response are thoroughly engaged, used in different ways, and varying conclusions drawn depending on their interpretation by different authors and their utility for the case study at hand.

The case studies addressed in the book represent a wonderful diversity, including such varied materials as adaptations of Catholic rite, Masonic oaths, film portrayals of evangelicals, Muslim call to prayer, political parades, holidays, religious websites, memorial websites, toppling of statues, appearances of white elephants, the Abu Ghraib photographs, weddings and war in Second Life, and more, from settings widely spread across world cultures – and those that exist only in the media of the world wide web as well. Historical materials make an appearance too. The thoughtful pairing of case studies within chapters to create empirical contrasts is a strong feature of the book.

Houseman's concluding chapter is a seriously engaged review and response to the rest of the book; not all edited books have such a feature. He identifies key themes, including some implicit tendencies across the chapters, offers some points of critique, introduces some work of his own, and points to possible future work. This is a substantial, analytical contribution; worthy of reading on its own, read as a conclusion to the book it seals the deal, raising the value of the whole collection.

I cannot resist quoting his concluding lines, to set up my own conclusion: Should we consider reality TV, self-help workshops, Internet Weblogging, and other familiar features of current Euro-American life to be instances of this type of ritualization? I have no ready answer to this question. However, recalling the often encountered assertion that "traditional" societies are imbued with ritual, I wonder if, in changing our perspective, we might discover that the same holds true for "contemporary" Western culture. Imagine: a ritual-filled society of our very own (282).

Indeed, those scholars who work with ritual in the field of communication and media studies offered an answer years ago: Yes indeed; ritualized communication is everywhere and fundamental to everything social. Now let's get on with analyzing how it works. To that end, despite my criticisms, this book makes a good contribution.

Eric W. Rothenbuhler

Hamberger, Klaus : La parenté vodou. Organisation sociale et logique symbolique en pays ouatchi (Togo). Paris : CNRS Éditions ; Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2011, 679 pp. ISBN 978-2-271-07255-9 ; ISBN 978-2-7351-1337-8. Prix : € 35.00

Ce volumineux ouvrage introduit dans le monde villageois sud-togolais d'une manière claire, systématique et ordonnée. Ce n'est pourtant pas une introduction à quelque chose de plus complet, une sorte d'initiation. C'est, en effet, l'immersion totale dans la société ouatchie sous tous ses aspects : familial, rituel, religieux. En somme, l'auteur renoue avec la tradition bien française en présentant la vie d'un village ouatchi comme un fait social total. En plus, il reprend un autre fil de cette tradition en se servant du schéma d'oppositions, par exemple agnatique/utérin ou contiguïté/substituabilité. Dans la démarche adoptée il ne s'agit nullement de l'accommodation des données du terrain à une grille préétablie. Les oppositions forment plutôt les pôles des relations qui régissent la vie du village. L'auteur, au lieu de classer les différents acteurs visibles et invisibles de la vie villageoise, se donne comme objectif de comprendre les relations qui animent la vie sociale. "... comment ces relations se forment, se transmettent et se combinent, quelles pratiques elles supposent ou excluent, et comment elles se distinguent selon qu'elles relient proches ou semblables, inégaux ou égaux, dépendants ou opposés" (xii).

L'argument principal qui revient tout au long de l'ouvrage est formulé au début du premier chapitre : "la parenté ne constitue pas un système particulier d'organisation sociale, mais une logique symbolique qui imprègne tous les domaines de la vie sociale, y compris la vie religieuse" (17). À l'opposition agnatique/utérin correspondent celles de maison/ventre ou de tabouret/bracelet, le tout s'inscrivant dans un système symbolique basé sur la contiguïté et la substituabilité. Pour démontrer cette logique des relations l'auteur se sert des récits d'origine, ainsi que des fonctions sociales primordiales des familles paternelles et maternelles. Les chapitres II et III révèlent en détail les relations sociales du groupe concerné. Tout d'abord, l'auteur analyse plusieurs récits d'origine en montrant leur importance à la compréhension du langage symbolique et de certaines croyances religieuses. Ensuite, il se penche sur l'espace agricole et l'espace résidentiel en montrant la logique du don et de la segmentation liée à la parenté agnatique. Quant à l'unité résidentielle qui est la maison, elle reproduit la dichotomie entre parenté agnatique et parenté utérine. En plus, un rôle important revient à la case maternelle. Pour appuyer ses thèses l'auteur puise un argument important dans le rituel concernant la naissance.

Le chapitre IV est consacré au mariage, à son rôle dans l'établissement des liens et dans la création des réseaux de parenté. L'auteur donne la description détaillée de différentes étapes du mariage et des rites qui les accompagnent. En plus, il s'attarde sur les préférences et interdits matrimoniaux et analyse la terminologie de l'affinité. Selon une perspective agnatique, tout mariage crée une opposition entre donneurs et preneurs en tant que groupes en situation de confrontation. Par contre, selon une perspective utérine, chaque mariage signifie un déplacement, une transformation de l'espace local. "Si tout homme est attaché à une maison unique, toute femme est attachée au moins à deux : celle de son père où elle a grandi, et celle de sa mère, qui n'a jamais coupé le lien

avec son propre groupe d'origine" (246). Pour la femme, le mariage est une incessante oscillation, une circulation permanente "dont les retours des divorcées et des jeunes mères, les visites régulières des commerçantes ne représentent que différents aspects" (246).

Le chapitre V considère les rites funéraires. Après une brève présentation de la conception de la mort ouatchie l'auteur analyse les rites de l'enterrement et les grandes funérailles. Il souligne la vivacité des liens d'affinité qui se fait sentir pendant les cérémonies funéraires, à ce point que les grandes funérailles peuvent être traitées comme le dernier rite de mariage. En effet, pendant les rites de la mort on remarque que les relations entre les agnatiques et utérins sont très tendues. Cet affrontement devient surtout visible pendant les rites pour les mauvais morts au cimetière de brousse.

Les chapitres suivants traitent du monde invisible ouatchi – la réalité vodou. L'auteur présente les traits essentiels des vodous en soulignant que ce phénomène doit être considéré en liaison avec le monde des humains et à l'image de la société. Les relations entre les vodous correspondent aux relations entre les agnatiques et utérins. La vie des vodous dépend des hommes, ainsi que la vie des humains doit beaucoup à la protection des forces invisibles. L'auteur se garde d'établir le panthéon des vodous. Par contre, il insiste sur l'importance des relations entre les entités invisibles. Si l'auteur utilise les catégories de vodous, c'est uniquement pour pouvoir établir les axes des relations. Le chapitre VIII est consacré aux ingrédients qui entrent dans la composition des vodous et constituent leur alimentation. L'auteur dégage les parallèles entre la cuisine traditionnelle et ces ingrédients par l'analyse des codes botanique et culinaire. La cuisine vodoue est organisée par une polarité entre le feu et l'eau qui sont associés au sang et au contact avec les esprits. En plus émerge un troisième pôle constitué par la terre qui est caractérisé par les interdits imposés à la cuisine humaine.

Le chapitre IX est consacré aux initiées de vodous. L'auteur éclaire leur fonction à travers le rituel. Il présente leur formation dans les "couvents" et leur initiation. Sur l'exemple de trois genres importants de vodous (sosis, agbuissis et tronsis) il montre la logique de la transformation à laquelle conduit l'action rituelle. Les différents stades de formation au "couvent" répondent au développement d'un enfant, et le moment de possession par le vodou correspond au moment de la naissance.

Le dernier chapitre traite de la sorcellerie qui est, selon l'auteur, le cœur de la parenté utérine. La sorcellerie qui menace les humains traduit la précarité des leurs relations. La force de la sorcellerie est un héritage des mères. La sorcellerie ressemble à la chasse. Elle est liée à l'esclavage et à la gemellité – on retrouve ces associations dans les mythes et les rites ouatchis. À l'opposé de la sorcière sans compassion l'auteur place la figure de l'idiot qui paraît être sans désirs.

L'ouvrage montre comment la parenté et leurs répondants symboliques régissent la vie sociale. Les différents aspects de la culture ouatchie s'imbriquent. La contiguïté et la substituabilité sont à l'ordre du jour dans toutes les cérémonies appropriées aux différentes étapes de vie et

situations de crise. À juste titre la parenté est au centre des préoccupations sociales. Mais cette parenté ne concerne pas uniquement les vivants. Elle s'étend au monde invisible en doublant les relations entre l'agnatique et l'utérin par le jeu des vodous.

L'ouvrage de Klaus Hamberger est un document extrêmement intéressant. C'est une monographie exhaustive d'un village représentatif de la culture ouatchie qui se caractérise par le soin des détails, la profondeur des analyses et la richesse des données. Les remarques étymologiques et le glossaire à la fin de l'ouvrage soulignent l'importance donnée à la langue vernaculaire. Le livre montre la logique du système symbolique présenté et ses implications dans la vie sociale. Au-delà d'une monographie ethnologique remarquable, "La parenté vaudou" se présente comme le témoin d'un moment historique donné. La façon de vivre, la culture, la cohérence de la société villageoise sont soumis à des changements tellement rapides qu'un tel ouvrage s'avère comme le seul témoignage de la vie d'autrefois.

Jacek Pawlik

Hannerz, Ulf: *Anthropology's World. Life in a Twenty-First-Century Discipline.* New York: Pluto Press, 2010. 203 pp. ISBN 978-0-7453-3047-1. Price: £ 16.00

Wenn der Schwede Ulf Hannerz, mittlerweile emeritierter Professor für Sozial- und Kulturanthropologie der Universität Stockholm, mit einer neuen Publikation aufwartet, darf die interessierte wissenschaftliche Fachwelt – in Anbetracht der Karriere als auch der unermüdlichen Schaffenskraft des Autors wahrscheinlich hin- und hergerissen zwischen Bewunderung und Neid – gespannt sein, welche neuen Erkenntnisse verbreitet werden. Hannerz, der 2012 seinen 70. Geburtstag begeht und daher ohne Weiteres als mit Renommee versehener *Big Man* der ethnologisch argumentierenden Kulturwissenschaften bezeichnet werden darf, hat mit "Anthropology's World" ein Werk vorgelegt, das in erster Linie deshalb zu überzeugen vermag, weil es aus der emischen Perspektive eine akademische Disziplin nuancenreich beleuchtet, zu deren Entwicklung und Profilbildung auf internationaler Ebene der Autor in den letzten 50 Jahren maßgeblich beigetragen hat. Unverkennbar hat er mit seinen auf belastbaren empirischen Datenbeständen aufbauenden theoretischen Gedankengebäuden über die kulturellen Dimensionen der globalisierten Welt innerhalb der Wissenschaftsgeschichte seinen unverwechselbaren sowie genuinen Fingerabdruck hinterlassen. Sowohl seine Erfahrungen im Bereich der institutionalisierten akademischen Welt als auch seine mittels umfassender ethnografischer Feldforschungen eruierten Erkenntnisse über das Kulturwesen Mensch im Zeitalter der Verflüssigung sozialer, politischer und kultureller Grenzen stehen in direkter Verbindung zu seiner Biografie als Sozial- und Kulturanthropologe.

Ausgangspunkt der Überlegungen ist die in der Einleitung gestellte Frage, welcher Platz der Anthropologie im 21. Jahrhundert, insbesondere vor dem Hintergrund der zunehmenden Internationalisierung bzw. der interdisziplinären Ausrichtung der Wissenschaftslandschaft, zukomme. Gerade die anhaltenden Globalisierungsschübe